

Refuser la violence et la domination : Catherine Malabou et les traumatismes contemporains

Gabriella Baptist

Refusing violence and domination: Catherine Malabou and contemporary traumas

Abstract: In her investigation of plasticity and transformation, accident and trauma, collective suffering and insubordination, revolutionary and anarchist ideals, Catherine Malabou's philosophical reflections remain an eloquent praise for resistance in the name of real equality between free people, a resolute opposition to social and political violence, showing the strategies of domination, exclusion and marginalisation still at work.

Keywords: Domination; Malabou; Plasticity; Trauma; Violence.

1. Pour résister à la violence

L'urgence de résister à la violence, où qu'elle se manifeste, et le refus de se soumettre à la domination sont des motifs récurrents dans la vaste production philosophique de Catherine Malabou. On peut même affirmer que, dans la complexité et la richesse de sa pensée, l'un des fils conducteurs de son itinéraire intellectuel est une certaine réflexion sur la souffrance, les traumatismes et la manière de les combattre. En effet, cet intérêt remonte déjà à ses premiers travaux sur la plasticité, en passant par son enquête sur les traumatismes contemporains et leurs victimes, jusqu'à ses recherches les plus récentes sur la révolution manquée et la condition servile qui nous caractérise encore. Qu'il s'agisse de se confronter aux grandes références de l'histoire et du passé, de rester en dialogue avec les connaissances de la science et de la technologie, sans oublier le souci de l'équité et de la justice, Catherine Malabou ne cesse de proposer un horizon de solidarité et de redéfinir une géographie sociale comme réalité commune, habituellement abandonnée à elle-même de manière coupable et souvent au profit des nouvelles oligarchies et de leurs rentes.

* Università degli Studi di Cagliari (baptist@unica.it; ORCID: 0000-0002-9341-6018).

J'examinerai d'abord ses travaux sur la plasticité, qu'elle a attestés comme un nœud philosophique majeur dans le lien solide avec la tradition et dans la proposition d'une reconfiguration créatrice de celle-ci ; ensuite, je présenterai sa problématisation des traumatismes contemporains, aptes à de déconstruire, voire détruire le sujet et son monde ; enfin, je me référerai à sa proposition la plus récente, qui consiste à relancer philosophiquement la perspective éthico-politique de la dimension commune dans le refus indocile de la domination.

De l'élaboration de la plasticité au cœur de l'interprétation philosophique à la focalisation sur un certain trait anarchique qui revient de manière significative dans l'expérience contemporaine, le parcours de Malabou à travers les métamorphoses dialectiques, les défigurations post-traumatiques et les déséquilibres sociaux et politiques reste une dénonciation vigoureuse de la souffrance imposée et un appel à ne pas se soumettre.

2. La plasticité et ses turbulences

Dans sa thèse de doctorat, dédiée à *L'avenir de Hegel*¹, entreprise sous la direction de Jacques Derrida et soutenue à l'École Normale Supérieure le 15 décembre 1994, la question de la plasticité était au cœur de son interprétation du système encyclopédique hegelien et apparaissait dès le sous-titre comme une perspective centrale de lecture et d'argumentation. Si dans ce premier travail il ne s'agissait pas encore d'en explorer la capacité de destruction mais Si dans ce premier travail il ne s'agissait pas encore d'en explorer la capacité de destruction mais plutôt sa fonction organisatrice et formatrice du dispositif dialectique, la notion de plasticité était néanmoins déjà proposée comme possible « foyer de *résistance clandestin* »².

La ductilité belle et harmonieuse de la matière, mise à l'œuvre depuis toujours par l'art et l'artisanat, avait été problématisée par la philosophie ancienne, dans le cadre de réflexions sur la *poiesis* du sculpteur, qui enlève de la matière pour donner une forme, ou sur les *technai* du potier, qui moule l'argile et produit des objets d'usage. Comme question esthétique, la notion de plasticité se profile et s'affirme en tant que telle entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècles. Par exemple, Goethe ou Hegel entendaient par-là la malléabilité non seulement de l'objet recevant une forme,

¹ Malabou (1996).

² Ivi (252, c'est moi qui souligne). Voir aussi Malabou (éd.) (2000) et Malabou (2003). Voir encore Derrida (1998), Dalton (2019), Baptist (2022, 126-130), Martínez i Cuadras (2023) et Quiñonez (2025).

mais aussi du sujet capable de se la donner et donc de se sculpter et de se modeler lui-même. C'est la grande question de la *Bildung*, avec son intention civilisatrice et ses idéaux d'intervention dans le monde à travers l'empreinte de la culture et de l'éducation, par l'intermédiaire du moment grec, du moment moderne et, chez Hegel, de la proposition dialectique du savoir absolu avec son temps pluriel. Interprétés selon le fil conducteur de la plasticité (concept pourtant marginal dans la réflexion hegelienne), l'*Homme* de l'anthropologie, le *Dieu* de la philosophie de la religion et le *Philosophe* du savoir absolu représentent, selon Malabou, des étapes elles-mêmes plastiques : premièrement, il s'agit d'une *subjectivation de la substantialité*, grâce à l'action de l'habitude, capable de façonner la nature humaine en une nature seconde, en rendant ainsi *essentiel le contingent* ; deuxièmement, il est question d'une *substantiation du sujet* et même du sujet absolu dans la *kenosis* d'un Dieu incarné, en rendant ainsi *contingente l'essence même* ; et finalement, la préposition spéculative montre la plasticité du savoir absolu et de sa subjectivité, capable de maintenir ensemble *universalité et individualité, identité et différence, nécessité et contingence*, en se donnant la forme qu'elle reçoit : « c'est là *ce que sait le savoir absolu*. La philosophie hegelienne *assume* absolument le surgissement de l'aléatoire au sein même du nécessaire, et le devenir nécessaire de l'aléatoire »³.

Cette interprétation de Hegel qui renforce la centralité du motif marginal de la plasticité peut apparaître, à première vue, tout simplement une lecture audacieuse de textes désormais éloignés des sensibilités philosophiques contemporaines, mais il faudra également considérer qu'aujourd'hui nous sommes en effet confrontés à des transformations radicales à la fois de l'objectivité et de la subjectivité, du nécessaire et du contingent, de la nature et de la vie elle-même, ayant trait précisément à ce motif bouleversant de la plasticité, comprise comme interpénétration d'instances initialement opposées, comme c'était le cas dans la réflexion hegelienne. Aujourd'hui, la plasticité a également pris le caractère inquiétant d'une altération qui perturbe et défigure : il suffit de penser, d'un côté, à la centralité du plastique en tant que composé synthétique (qui s'accumule sans pouvoir être détruit, au niveau microscopique dans le lait maternel, par exemple, et au niveau macroscopique dans des immenses îles flottantes à la dérive dans les océans) et, de l'autre côté, à la force destructrice du plastique, entendu au sens de l'explosif et de la bombe, avec toutes les horreurs qui y sont associées. La plasticité architectonique et systématique de la configuration, à l'œuvre dans les harmonies dialectiques de la philosophie

³ Malabou (1996, 220-221).

de Hegel, où même le conflit pouvait être soutenu et surmonté, se révèle donc prête à être renversée dans les dérives néfastes de la déformation et de l'anéantissement.

À partir de la révolution neuronale des années 1950, la plasticité est devenue un concept clé de la recherche en neurosciences. Aujourd'hui plus personne ne considère le cerveau selon les mécanismes d'une machine (comme le proposait encore Bergson dans *Matière et Mémoire*, en le comparant à une centrale téléphonique), ni même comme un ordinateur, aussi sophistiqué soit-il. Au contraire, il est étudié précisément dans sa plasticité, sa capacité de reconfiguration et de métamorphose. C'est dans ce contexte qu'il faut situer l'intérêt de Catherine Malabou pour les neurosciences et les nouvelles technologies⁴. L'essai *Que faire de nos cerveaux ?* s'élève, par exemple, contre les idéologies de la flexibilité et de l'adaptabilité (avec leurs impératifs d'amélioration et de façonnage de soi, et les condamnations connexes et inévitables à la dépression et à l'autodestruction), en mettant l'accent sur l'acceptabilité de l'explosion dans la colère, dans la rébellion, dans la désobéissance et le refus de la soumission⁵. Aussi dans le texte *Métamorphose de l'Intelligence. Que faire de leur cerveau bleu*, Catherine Malabou se confronte aux défis les plus récents de l'intelligence dite artificielle, à partir des programmes de recherche *Human Brain* et *Blue Brain*, qui ont non seulement cartographié le cerveau humain dans son intégralité, mais aussi construit un cerveau cybernétique dans un ordinateur synaptique, en répertoriant toutes les connexions neuronales d'un rongeur et simulant sa conscience⁶. L'intelligence artificielle sera-t-elle capable de devenir vivante ? D'avoir une conscience ? S'interroge Malabou. Telles sont les grandes questions que soulève la robotique et que suscitent les nouveaux impérialismes technologiques possibles face à la quatrième blessure narcissique que l'homme contemporain doit penser, justement après les coups déjà portés à sa centralité et à son excellence par Copernic, Darwin et Freud. Soulignons que si l'intelligence artificielle est sans doute l'enjeu scientifique et technologique de notre temps, auquel on ne peut opposer ni la simple déploration technophobe, ni l'exaltation d'une *hybris* qui se perd dans l'illusion d'« augmenter » l'humain jusqu'à l'immortalité, Malabou insiste sur l'importance de la construction démocratique d'une intelligence partagée, qui puisse envisager une interaction raisonnable et rationnelle avec les machines, tout en ayant conscience qu'il ne pourra jamais exister une communauté autonome de machines s'organisant entre elles.

⁴ Voir Pitillo (2021).

⁵ Malabou (2004).

⁶ Malabou (2017a).

En tout état de cause, l'hypothèse de la plasticité s'avère être presque un nouveau paradigme philosophique, qui se superpose à la centralité déjà attribuée à la trace et à l'écriture (par exemple dans la pensée d'Emmanuel Levinas et de Jacques Derrida, deux références incontournables pour la pensée française contemporaine et pour Catherine Malabou en particulier)⁷, une plasticité qui doit être distinguée de la résilience en tant qu'acceptation du pire⁸ et représente en réalité une tentative de repenser la blessure. C'est ce qu'on peut voir par exemple avec la proposition de Malabou d'élaborer un petit bestiaire philosophique qui puisse nous aider à réinventer le changement. Que nous enseignent les animaux à propos de la plasticité ? Non seulement dans les contes et les mythes, mais aussi dans une grande partie de la tradition philosophique et de la recherche scientifique de tous les temps ? Nous avons certainement cessé de rêver et de croire, comme Hegel le fantasait à propos de l'esprit, et comme le dernier Husserl l'annonçait encore, qu'un phénix puisse renaître des cendres de la destruction ; peut-être espérons-nous qu'une toile d'araignée laborieuse puisse toujours être retissée dans une infinité de remodelages ultérieurs, sans, de toute façon, dissimuler les pertes ; mais la stratégie de la salamandre – qui reconstruit un organe moins fonctionnel dans un temps plus long que celui de la cicatrisation – a été écartée par l'évolution comme solution biologique régénératrice⁹. Bien plus que l'équilibre harmonieux entre métamorphose et continuité, restent alors les cicatrices, que l'esprit, hélas, ne guérit pas complètement, contrairement à ce qu'affirmait encore avec optimisme Hegel dans le sixième chapitre de la *Phénoménologie de l'esprit*¹⁰.

3. Survivre au-delà de la fin

Dans un essai de 2009, notre autrice montrait que la confrontation avec la plasticité pathologique et destructrice est aussi une méditation sur les traumatismes contemporains (en tant que vraies déconstructions du sujet), sur les « transformations qui sont des attentats »¹¹ et sur les nouvelles subjectivités post-traumatiques qui en découlent. Sous cette appellation, Malabou n'entend pas seulement les traumatisés de guerre, les victimes d'abus et

⁷ Voir Malabou (2005), Crockett (2017).

⁸ Voir Fathaigh (2024).

⁹ Voir Malabou (2009a, 81-104 : « Le phénix, l'araignée et la salamandre »).

¹⁰ Voir Malabou (2007a).

¹¹ Malabou (2009b, 10). Voir aussi Malabou (2011) et Aigner (2024).

de catastrophes naturelles, mais aussi les victimes de désastres politiques, les exclus sociaux, dont l'aliénation résulte de l'exploitation, de l'inégalité et de la dépossession. De plus, elle se réfère à ces nouveaux exemples de traumatisés que sont les dépressifs profonds ou les malades d'Alzheimer, pathologies de plus en plus répandues qui s'expriment par une sorte de désertion de soi, « un adieu de l'être à lui-même »¹². En effet, qu'est-ce qu'une subjectivité post-traumatique, désertifiée affectivement dans l'apathie, exclue ou qui s'exclut dans l'indifférence, à partir d'une blessure qui la rend paradoxalement insensible à sa propre souffrance ? Peut-être est-elle aussi inviolable pour le poursuivant que la Daphné des *Métamorphoses* d'Ovide, qui échappe à Apollon dans sa fuite impossible ; peut-être est-elle aussi imprenable que le Gregor Samsa de la *Métamorphose* de Kafka, qui lui aussi s'enfuit de sa famille, mais ne peut pas s'échapper de l'existence elle-même. Qu'implique le choix ou la contrainte d'élaborer sa douleur comme métamorphose radicale, anesthésie et impassibilité indifférente à la douleur ? Les subjectivités vides qui en résultent, les « apatride[s] ontologique[s] »¹³, ces morts-vivants fournissent par la plasticité destructrice dont ils sont l'exemple « comme *une arme herméneutique pour comprendre les visages contemporains de la violence* »¹⁴.

Alternant les références aux grands classiques de la pensée, comme Spinoza et ses interprètes, aux investigations des neurosciences et de la psychanalyse, ainsi qu'aux élaborations de l'art, Catherine Malabou propose aussi, de manière sensible et sophistiquée, une réflexion sur le vieillissement, qui est assurément un processus biologique d'autodestruction, une métamorphose anéantissante, que les idéologies contemporaines masquent de manière coupable, invitant les individus à rester jeunes à tout prix, les contraignant ainsi à devenir des caricatures d'eux-mêmes. Le vieillissement c'est la métamorphose, l'éclipse, la déformation, la détérioration, la fin avant la fin, la mort avant la mort.

Dans cette méditation sur le fini, la finitude et ses traumas, l'ambition théorique reste déterminante : il ne s'agit pas seulement de reconnaître que l'identité est dynamique et muable, puisque « l'accident est [...] la dimension expérimentale de l'ontologie »¹⁵ ; l'accident modifie brutalement l'être lui-même, défigure son essence et met en jeu son existence même, au point de pouvoir affirmer que : « Le sujet se trouve à la fin, comme s'il surgissait

¹² Malabou (2009b, 39).

¹³ Ivi (29).

¹⁴ Ivi (39, c'est moi qui souligne).

¹⁵ Ivi (58).

de ses accidents, de sa propre destruction, laquelle n'a de sens qu'à provenir de nulle part »¹⁶.

La littérature du XX^e siècle, avec ses variations sur le temps et la décadence, fournit de précieux exemples de cet être-pour-la-mort qui se profile dans la dégénérescence observée sur les joues de la duchesse de Guermantes, dans la rage de dents fatale de Thomas Buddenbrook, dans le visage prématurément dévasté par l'alcool de Marguerite Duras, illustrant ainsi nos identités d'accidentés ou d'accidentables, voués à l'apocalypse à venir : « l'histoire de l'être elle-même ne consiste peut-être qu'en une série d'accidents qui *défigurent dangereusement*, à chaque époque et sans espoir de retour, *la signification de l'essence* »¹⁷. Ce sont les derniers mots de cette investigation ontologique du trauma en tant que plasticité destructrice qui « déploie son œuvre à partir de l'épuisement des possibles »¹⁸, plasticité qui est donc figure du possible négatif, de la perte catastrophique, d'une vie désertique de l'absence à soi et de la désaffection, caractérisée par l'indifférence et le détachement émotionnel.

L'essai *Les nouveaux blessés*¹⁹ présente une nouvelle théorie générale du trauma et des traumatismes sociopolitiques contemporains, reformulant une publication précédente qui avait rapidement fait l'objet de vives discussions²⁰, car elle mettait en lumière l'économie de la condition post-traumatique mondiale. Les personnalités traumatisées qui reviennent de la perte désastreuse de leur propre monde et de son sens, les rescapés avec leur identité épuisée par une lutte continuelle et vaine, nous obligent, selon Malabou, à substituer Orphée à Œdipe comme emblème psychique de référence : « la substitution de *l'enfer sans mémoire* au purgatoire de la culpabilité [...] concerne tous les nouveaux blessés, qu'ils reviennent ou non du champ de bataille »²¹. Quand on a vécu la mort, qu'elle soit réelle ou sociale, et que l'on se retrouve comme un revenant, alors la dépression profonde, le changement brutal, ce qu'on appelle le stress post-traumatique, pourrait bien être, plutôt qu'une souffrance, le salut même, la fuite d'un retour à la vie qui, en effet, ferait vraiment mal !

¹⁶ Ivi (62).

¹⁷ Ivi (84, c'est moi qui souligne).

¹⁸ Ivi (83).

¹⁹ Malabou (2017b). Pour la défense de Freud et de la *Nachträglichkeit* voir aussi Gammage (2016), qui se réfère à la traduction anglaise de la première édition mentionnée dans la note suivante.

²⁰ Malabou (2007b). Voir Žižek (2009) et Malabou (2015). Kilroy (2022) présente la discussion entre Malabou et Žižek, en soulignant en particulier les liens entre la plasticité et l'art, la plasticité et la technologie.

²¹ Malabou (2017b, 245; c'est moi qui souligne).

Ce type de transformation à mort, cette survie sans relève, n'est pas seulement visible dans les cas de lésions cérébrales graves, elle est aussi la forme globalisée du trauma – résultats des guerres, des attentats terroristes, des abus sexuels, de tous les types d'oppression et d'esclavage. *La violence d'aujourd'hui consiste à couper le sujet de ses réserves de mémoire.*²²

L'exclusion représente l'urgence et le syndrome pathologique de nos jours. Si l'on pense à l'aggravation de la précarité, de la marginalité, de l'extrême pauvreté, à l'augmentation du nombre de sans-abri et de mendiants dans les grandes villes, à la condition des immigrés et des travailleurs sous-payés : ils sont les victimes d'une histoire fragmentée et traumatisante, des réponses sociales inadéquates, d'un abandon extrême et coupable, d'une économie nouvelle de la violence²³. Cette survie imposée dans l'intervalle entre la vie et la mort, le dedans et le dehors, la mémoire et l'oubli, l'acceptable et l'inacceptable oblige à repenser radicalement la question de la coexistence, de la solidarité et du partage.

4. Se plier à la domination ?

La réflexion la plus récente de Catherine Malabou a été principalement consacrée à des questions éthico-politiques visant à interroger aussi les nouveaux visages de la violence et le manque de sens, voire cette absence de sens, qui semble être le véritable sens de notre époque : dans un geste anti-cartésien, on se vanterait en effet de *ne pas penser, tout en étant*.

Dès la fin de la préface à la deuxième édition de son essai sur *Les nouveaux blessés*, Malabou évoque une certaine « *compulsion d'anarchie* » comme « *promesse de réorganisation* »²⁴ de la pensée qui guidera ses études ultérieures. En fonction de ce projet, il faut comprendre la relance dans l'arène philosophique d'une vieille question (déjà présente chez Platon et Aristote), celle de savoir si la démocratie et ses valeurs ne risquent pas toujours de glisser vers l'anarchie. Cela serait naturellement déplorable comme toute perversion, selon la position des anciens, mais peut-être au contraire à récupérer dans la proposition d'une nouvelle et « *véritable force plastique* »²⁵, d'une horizontalité alternative, d'une mutualité qui sauve quand tout est dévasté par ailleurs. À partir de la traduction française d'un

²² Ivi (330, c'est moi qui souligne).

²³ Voir Emmanuelli, Malabou (2009).

²⁴ Malabou (2017b, XVII; c'est moi qui souligne).

²⁵ Malabou (2022, 388; c'est moi qui souligne. La référence de Catherine Malabou est à Mikhaïl Bakounine, cité dans une publication de Vivien García).

titre de Pyotr Kropotkine du début du XX^e siècle, *Mutual aid: a factor of evolution*, rendu par son ami géographe Élisée Reclus en 1906 avec le néologisme *L'Entraide*, où le soutien mutuel est opposé à la lutte pour la survie et à la spoliation, avec ses pièges et ses perdants, la réflexion de la philosophe française s'engage entre géographie sociale de l'émancipation et écologie politique de l'insoumission, pour souligner que l'absence de gouvernement pourrait bien être l'expression la plus haute d'un autre ordre solidaire à penser.

Elle fait également référence à la réalité contemporaine, réalité dans laquelle les expériences d'anarchie *de facto* sont actives de manière hybride et paradoxale au sein d'un capitalisme post-fordiste et ultra-libéral qui s'approprie la soi-disant anarchie des marchés – eux-mêmes prospérant en l'absence de direction de la part des oligarchies dirigeantes à la Trump – et qui, à son tour, génère ce que Malabou désigne de manière significative comme l'« *ubérisation illimitée de la vie* »²⁶, un autre exemple d'expérience anarchique contradictoire, dans laquelle chacun devient son propre manager, tout en étant en réalité livré à soi-même et soumis au plus fort. L'analyse aborde en détail la pensée contemporaine qui, par l'intermédiaire de ses principaux interprètes tels que Reiner Schürmann, Emmanuel Levinas, Jacques Derrida, Michel Foucault, Giorgio Agamben et Jacques Rancière, aurait accordé une valeur ontologique, éthique et politique à l'anarchie, ayant occulté néanmoins le cœur même de la pensée anarchiste, qui réside, pour Malabou, dans le refus de la domination et le démantèlement du paradigme représenté par l'*arkhè* – commencement et commandement –, implicite dans tout gouvernement.

Ce qui intéresse Catherine Malabou, c'est précisément « la dimension anarchique de la démocratie, l'égalité radicale elle-même »²⁷, qui maintient ensemble identité et différence, deux pôles d'oscillation qui marquent profondément la pensée contemporaine. L'être même est anarchiste, selon Malabou, car il ne nécessite pas de principe dominant, « *se fout du pouvoir* »²⁸ et échappe à la domestication, nous obligeant ainsi à repenser notre être et vivre ensemble sans l'aide de l'hégémonie et sans attendre passivement quoi que ce soit d'en haut.

En suivant la trace d'un penseur qui fut le premier à donner un sens positif à l'anarchie en tant que proposition d'un ordre sans pouvoir et en valorisant ses idéaux de la mutualité, du fédéralisme et de l'autogouvernement, Malabou s'est mesurée récemment avec les écrits de Pierre-Joseph

²⁶ Ivi (17).

²⁷ Ivi (373).

²⁸ Ivi (385).

Proudhon et en particulier avec sa thèse selon laquelle la révolution de 1789 n'aurait aboli les privilèges qu'en surface, permettant, au contraire, une « citoyenneté de condition servile »²⁹, toute chose qui est évidemment une « monstruosité juridico-politique »³⁰ et une contradiction en soi. Après une relecture originale de *Qu'est-ce que la propriété ?*, écrit en 1840, en particulier de la célèbre thèse selon laquelle la propriété serait un vol, Malabou montre comment la condition servile continue à caractériser les sociétés néolibérales contemporaines, partagées entre opulence et misère, dans lesquelles d'un côté un entrepreneur peut être économiquement plus puissant que l'État³¹ et, de l'autre côté, l'asservissement peut régner, ayant seulement changé de visage. À la tendance néo féodale du capitalisme, réitérant la domination seigneuriale et la logique du contrôle, par exemple grâce aux concentrations monopolistiques et aux réseaux d'information, correspondent en effet les nouveaux serfs qui sont les travailleurs sous-payés et en compétition les uns avec les autres, comme les employés d'Amazon ou les livreurs de Deliveroo³². Malabou discute dans ce contexte l'exclusion de l'héritage, la privation de généalogie et ainsi *le vol de mémoire et d'histoire* qui avaient été la marque infamante des esclaves, des bâtards, des étrangers sans droit ; elle évoque également les grands débats révolutionnaires qui ont accompagné, par exemple, la révolte des esclaves dans la colonie française de Saint-Domingue du 1791, donnant naissance à la première république noire de Haïti treize ans plus tard et, paradoxalement, contre la volonté de la patrie française postrévolutionnaire³³.

Ces questions révèlent leur proximité avec les discussions les plus actuelles de la pensée politique contemporaine : la contestation du néolibéralisme, l'enquête sur les communs, la dénonciation de la domination coloniale, les nouvelles perspectives sur le droit de dépossession des dominants, qui paradoxalement n'a pas disparu, en suggérant des alternatives politiques, économiques et sociales au paysage d'aujourd'hui, avec ses dynasties d'ultra-riches en tant que nouveaux seigneur féodaux, auxquelles répondent la misère des travailleurs précaires, étrangers sans papiers, migrants, déracinés, outsiders, déshérités etc., privés de toute ascendance et de toute descendance. Dans ce contexte, le défi de l'anarchiste auto-dési-

²⁹ Malabou (2024, 182).

³⁰ *Ibidem*.

³¹ C'est par exemple le cas de Bernard Arnault, du groupe Louis Vuitton-Moët Hennessey, voir *ivi* (183-184).

³² Voir *ivi* (187).

³³ Voir *ivi* (236-240). Malabou nous rappelle que l'esclavage est aboli à Saint-Domingue en 1793 et rétabli en France en 1802 par Napoléon, qui fait arrêter Toussaint Louverture, le héros du soulèvement de 1791, voir *ivi* (237).

gnée Catherine Malabou, est de « devenir le porte-parole de tous les aubains, serfs, bâtards, ouvriers, tout en restant un étranger, interroger la mémoire volée de la servitude sans créer de mémoire servile ni de disciples obéissants. Rester l'autre, impropre et 'impropriétaire' »³⁴.

5. Pour conclure

Dans son enquête sur l'identité et la transformation, l'accident et le traumatisme, la mémoire volée et l'absence à soi, la souffrance collective et l'insoumission, les idéaux révolutionnaires et anarchistes, la réflexion philosophique de Catherine Malabou demeure *un éloge de la résistance* au nom d'une égalité réelle entre personnes libres et d'une horizontalité alternative à la concentration hiérarchique par le haut, qu'il s'agisse des machinations du savoir absolu, des manipulations de la technoscience ou des pratiques du biopouvoir. Dans les écrits plus récents, la poursuite de l'enquête de Malabou sur le caractère crucial de la notion de plasticité dans une perspective anarchiste, présentée comme « une ressource *déconstructrice et transformatrice* »³⁵, s'exprime par *une opposition de plus en plus nette à la violence sociale et politique* au moyen d'une mise au jour des stratégies de subordination, d'exclusion et d'émargination à l'œuvre dans une contemporanéité encore marquée par l'aliénation et l'asservissement.

Références

- Aigner E.-M. (2024), *Survival and Speechlessness in Malabou: Oedipus or Eurydice?*, "French Cultural Studies", 35, 4: 293-306.
- Baptist G. (2022), *Le sovversioni della decostruzione e le resistenze della Aufhebung. Hegel tra passato e futuro in Jacques Derrida e Catherine Malabou*, "B@belonline. Voci e percorsi della differenza", 9: 121-130.
- Crockett C. (2017), *Deconstructive Plasticity. Malabou's Biological Materialism*, in *Derrida after the End of Writing. Political Theology and New Materialism*, New York: Fordham University Press, 109-120.
- Dalton B. (2019), *What Should We Do with Plasticity? An Interview with Catherine Malabou*, "Paragraph", 42, 2: 238-254.

³⁴ Ivi (272).

³⁵ Malabou (2022, 19; c'est moi qui souligne).

- Derrida J. (1998), *Les temps des adieux. Heidegger (lu par) Hegel (lu par) Malabou*, "Revue Philosophique de la France et de l'Étranger", 188, 1: 3-47.
- Emmanuelli X., Malabou C. (2009), *La grande exclusion. L'urgence sociale, symptôme et thérapeutique*, Paris: Bayard.
- Gammage J.O. (2016), *Trauma and Historical Witnessing: Hope for Malabou's New Wounded*, "The Journal of Speculative Philosophy", 30, 3: 404-413.
- Kilroy R.Th. (2022), *Between the Fear and the Fall: Malabou, Art, and the Symptomatic Plasticity of AI*, "MLN", 137, 4: 708-736.
- Malabou C. (1996), *L'avenir de Hegel. Plasticité, temporalité, dialectique*, Paris: Vrin.
- (éd.) (2000), *Plasticité*, Paris: Léo Scheer.
- (2003), *La plasticité*, "Po&sie", 103: 101-116.
- (2004), *Que faire de notre cerveau?*, Paris : Bayard.
- (2005), *La plasticité au soir de l'écriture. Dialectique, destruction, déconstruction*, Paris: Léo Scheer.
- (2007a), *Again: "The Wounds of the Spirit Heal, and Leave no Scars Behind"*, "Mosaic. An Interdisciplinary Critical Journal", 40, 2: 27-37.
- (2007b), *Les nouveaux blessés. De Freud à la neurologie, penser les traumatismes contemporains*, Paris: Bayard.
- (2009a), *Changer de différence. Le féminin et la question philosophique*, Paris: Galilée.
- (2009b), *Ontologie de l'accident. Essai sur la plasticité destructrice*, Paris: Léo Scheer.
- (2011), *Souffrance cérébrale, souffrance psychique et plasticité*, "Études", 4: 487-498.
- (2015), *"Father, Don't You See I'm Burning?" Žižek, Psychoanalysis, and the Apocalypse*, in Hamza A. (éd.), *Repeating Žižek*, Durham-London: Duke University Press, 113-126.
- (2017a), *Métamorphoses de l'intelligence. Que faire de leur cerveau bleu?*, Paris: PUF.
- (2017b), *Les nouveaux blessés. De Freud à la neurologie, penser les traumatismes contemporains*, Paris: PUF.
- (2022), *Au voleur! Anarchisme et philosophie*, Paris: PUF.
- (2024), *Il n'y a pas eu de Révolution. Réflexions sur la propriété privée, le pouvoir et la condition servile en France*, Paris: Rivages.
- Martínez i Cuadras A. (2023), *The Concept of Plasticity in the First Works of Catherine Malabou / El concepto de "plasticidad" en las primeras obras de Catherine Malabou*, "Tópicos. Revista de Filosofía", 65: 89-111.

- Ó Fathaigh C. (2024), *Plastic Resilience: Rethinking Resilience in Illness with Catherine Malabou*, “The Journal of Medicine and Philosophy: A Forum for Bioethics and Philosophy of Medicine”, 49, 6: 576-589.
- Pitillo F. (2021), *A Plastic Anthropology? Dialectics and Neuroscience in Catherine Malabou’s Thought*, in Achella S. et al. (éds.), *The Owl’s Flight. Hegel’s Legacy to Contemporary Philosophy*, Berlin-Boston: de Gruyter, 51-60.
- Quiñonez O. (2025), *Plasticity and Neoplasticity in Malabou’s the Future of Hegel: Addressing the Concept’s Ambiguity*, “Continental Philosophy Review”, <https://doi.org/10.1007/s11007-025-09673-7>, [27 avril 2025].
- Žižek S. (2009), *Descartes and the Post-Traumatic Subject. On Catherine Malabou’s Les Nouveaux Blessés and Other Autistic Monsters*, “Qui Parle? Critical Humanities and Social Sciences”, 17, 2: 123-147.

